
L'ORDINAIRE ET L'ÉBLOUISSEMENT

Artiste associée au far°, YoungSoon Cho Jaquet est très impliquée dans les nouveaux projets du festival qui coproduit ses spectacles et lui propose, tout au long du processus de ses créations, des rencontres avec diverses personnalités des arts scéniques. Le festival lui consacre également le premier livre de ses éditions, une magnifique occasion de revenir sur ses préoccupations artistiques. Celles-ci sont traversées par des questions identitaires, formelles et s'intéressent à un partage sensible avec le public. Son approche du mouvement issu d'actions concrètes, la place donnée au hasard et la complicité qu'elle crée avec les spectateurs l'associent, pour certains projets, à la performance.

Elle présentait, lors de l'édition dernière du festival, *Champignons*, pièce pour trois danseurs et une collection d'objets familiers. Par la manipulation de frigos, transistors, lampes, aspirateurs, téléphones... les interprètes organisaient, selon une cosmologie gardée secrète, un univers qui progressivement s'animait : les bruits produits par cette « ménagerie » quotidienne s'orchestraient en une nappe sonore à la rythmique délicate ; les gestes simples et minimaux, comme marcher, se coucher, déplacer des objets, se précipitaient en des mouvements toujours plus dansés et éloignés de la mise en place du dispositif. Initialement à vue, le plateau tendait vers les confins de la perception où émerge le trouble : les voyants des appareils laissaient paraître le panorama d'une ville scintillant dans l'obscurité. Les interprètes finissaient par ressembler à des créatures désarticulées, zombies cotonneux hypnotisés par la faible lumière émanant de frigidaires devenus monolythes sacrés. La vie croissante de la matière semblait anéantir la vivacité des danseurs, métamorphosés en êtres sans visage, ni relief, dénudés et conduits par la puissance des objets destinés à un mystérieux rituel.

UNE INTERACTION ENTRE LA LUMIÈRE ET LES CORPS

Romanesco emprunte le chemin inverse. Il part du mythe, du sombre et de l'imaginaire pour noyer progressivement le plateau d'une lumière plein feu. Mais tout en permutant la progression de l'éclairage jusqu'à l'éblouissement, *Romanesco* prolonge les réflexions du spectacle précédent autour d'illusions visuelles, de détournements de gestes concrets en mouvements chorégraphiés et plus généralement de la poésie qui s'extrait, comme une essence précieuse, de la banalité du réel.

Coréenne établie en Suisse depuis dix ans, YoungSoon Cho Jaquet a suivi des études en danse contemporaine à Londres. En allant d'un continent à l'autre, elle a travaillé au sein de diverses traditions chorégraphiques et vécu l'expérience d'un regard déplacé sur ce qui l'entoure. C'est cette transformation saisissante qu'elle tente de faire vivre aux spectateurs en créant de l'étrangeté à partir d'éléments ordinaires. La perception du monde, vécue d'abord comme un décalage culturel, exerce aujourd'hui un attrait très formel sur la jeune chorégraphe qui se passionne, dans *Romanesco*, pour la géométrie, la perspective, les phénomènes optiques et l'aveuglement.

La lumière est ainsi au cœur de *Romanesco*. Accueillis par deux des interprètes, les spectateurs, préalablement munis de pastilles lumineuses, sont invités, dans une atmosphère cérémoniale et joyeuse, à offrir ces sources de lumière discrètes et malléables. Chorégraphie du sol où les leds sont déposées, *Romanesco* fait apparaître, dans une pénombre initiale, des formes géométriques mobiles qui se modifient à la manière d'un kaléidoscope géant. La perspective, pensée comme un point de vue qui représente en deux dimensions un monde en volume, permet ces illusions mouvantes. Celles-ci sont actionnées par des danseuses à peine perceptibles, ombres ou chimères confondantes qui ouvrent le spectacle sur une dimension fantomatique et cachée. Les apparences sont vagues, incertaines et l'imagination du public fortement sollicitée.

Mais peu à peu la surface s'éclaire. Les astuces pour créer ces illusions d'optique et ces anamorphoses perdent la complicité de la nuit. L'apparition des corps s'offre à l'œil du spectateur qui découvre des mouvements libérés des opérations destinées à la réalisation de ces dessins éphémères. Les manipulations jusque-là invisibles se libèrent de leur usage pour devenir chorégraphiques. La danse évolue ainsi vers le mouvement épuré du geste et disparaît dans la clarté blanche d'une intensification extrême de la lumière.

Voilà le point de fuite vers lequel tend *Romanesco*. Par cette saturation graduelle de la lumière, YoungSoon Cho Jaquet restitue, au travers d'une expérience chorégraphique, une histoire de la pensée occidentale marquée par la fascination et l'échec de la maîtrise rationnelle et technologique. Mais son travail est avant tout une recherche poétique sur le voile et le dévoilement, le trouble et la clarté, le chaos et l'organisé. YoungSoon Cho Jaquet n'oppose aucun de ces termes. Elle propose un univers oxymorique où la nuit étincelante côtoie la clarté aveuglante, où l'ordinaire devient extraordinaire. *Romanesco*, c'est alors toute la ruse contenue dans son titre qui évoque aussi bien un empire ou l'intrigue fictionnelle d'un roman, qu'un chou-fleur et ses fractales naturelles. C'est là que réside la liberté du regard malicieux de YoungSoon Cho Jaquet. — Anne-Pascale Mittaz